

LE DOSSIER DE LA SEMAINE

FOOTBALL / MAGAZINE

Supporters : comment exister hors du stade ?

Si les compétitions de football professionnel ont repris en France depuis l'été dernier, les supporters, eux, n'ont toujours pas accès à leur terrain de jeu : les tribunes. Entre déprime et espoirs de revoir bientôt les stades, ils continuent de prendre leur mal en patience.

Un stade rempli de plusieurs dizaines de milliers de spectateurs, se levant comme un seul homme pour célébrer un but, voilà une scène qui ne s'est plus produite en France depuis plus d'un an.

Le début de la saison 2020-2021 avait laissé planer l'espoir d'un retour progressif du public dans les enceintes sportives, avec des matches de football disputés avec des juges allant de 1 000 à 5 000 personnes, mais le deuxième confinement fin octobre est venu replonger les groupes de supporters dans leur désarroi.

« Ce moment a forcément été un peu difficile à vivre, puisque les supporters avaient commencé à réguler un peu à tout ce qu'ils aiment quand ils se rendent au stade », se souvient Kilian Valentin, membre du bureau de l'Association nationale des supporters (ANS), et qui



Les tribunes vides, comme ici à Marseille, sont souvent investies avant les rencontres par les groupes de supporters, afin de faire passer des messages. AFP/Christophe SIMON

s'exprime donc au nom de groupes de supporters d'une bonne partie des clubs de L1, L2, et même d'équipes de divisions inférieures. « Maintenant, tout le monde commence à trouver que ça fait long, ajoutait-il, ça nous manque de chanter, voir les amis, préparer les tifos... tout ce qui fait la vie d'un groupe de supporters ».

Pour autant, ultras et supporters de tous les clubs n'ont pas se laisser mettre sur la touche en cette période difficile, et restent même unis autour de l'idée qu'ils peuvent avoir leur mot à dire sur la façon d'organiser un retour au stade quand les conditions sanitaires le permettront.

« Via l'Instance nationale du

supporterisme (INS), des choses commencent à se mettre en place pour réfléchir aux différents protocoles que nous pourrions mettre en place pour le retour du public, explique Kilian Valentin, ce sont ce genre de perspectives à moyen terme qui nous font espérer ». Les supporters continuent donc de s'impliquer et tentent de faire

entendre leur voix sur des sujets qui leur semblent importants comme la réforme de la Ligue des champions aujourd'hui envisagée par l'UEFA, ou encore les questions relatives à l'attribution des droits télévisuels.

La télé boudée

En attendant, le vide qu'a laissé le football dans la vie des amoureux du foot les plus fervents est loin d'être comblé par les retransmissions à la télé.

Kilian Valentin confesse même ne plus regarder beaucoup de matches. « Les chants fictifs qui ont été diffusés dans certains stades, ou encore les tifos virtuels projetés sur les tribunes ont montré que rien ne remplaçait le vrai public. Sans compter le fait qu'en France, pour suivre le foot à la télévision c'est cher », avance-t-il. Il voit d'ailleurs d'un très bon œil le fait que les joueurs sont les premiers aujourd'hui à réclamer un retour des supporters : « on voit que lorsqu'ils marquent, ils simulent souvent une célébration avec du public », se réjouit-il.

Peut-être l'un des effets positifs de la crise pour les supporters et si le monde du football avait pris conscience de leur importance ?

Louis FAURE



11 mars 2020 : les joueurs du PSG célèbrent de façon inédite la qualification en quart de finale de C1 obtenue contre Dortmund, avec leurs supporters massés à l'extérieur du Parc des Princes. AFP/Franck FIFE



1^{er} novembre 2020 : après s'être disputés devant une jauge réduite de spectateurs sur les huit premières journées, les matches de L1 sont de nouveau à huis clos, à l'image de cet Angers-Nice. AFP/Jean-François MONIER



16 décembre 2020 : les ultras lyonnais ont collecté des livres et des peluches en marge du match face à Brest, en vue de les donner à des associations d'aide à l'enfance. Le Progrès/Richard MOUILLAUD



6 février 2021 : c'est devenu une habitude dans les stades de L1, à l'image de celui de Lorient. Les supporters déploient des banderoles d'encouragement avant les matches. AFP/Damien MEYER



20 février 2021 : les supporters de Nantes, en conflit avec la direction du club, manifestent près du stade de la Beaujoire avant le match contre Marseille. AFP/Damien MEYER



14 mars 2021 : en marge de la rencontre face à Strasbourg, les ultras du Stade rennais célèbrent les 120 ans du club. AFP/Damien MEYER

Quand ça va mal, une frustration renforcée ?

Pas facile pour les groupes ultras d'exprimer leur mécontentement quand l'accès au stade est impossible.

En Ligue 1, deux clubs vivant une saison compliquée ont souvent vu leurs situations être mises en parallèle : le FC Nantes, et l'Olympique de Marseille.

Dans ces deux clubs, les supporters ont dû trouver des moyens détournés et inhabituels pour exprimer leur mécontentement. Les différentes opérations qu'ils ont menées ont d'ailleurs prouvé que même sans pouvoir occuper les tribunes, les ultras continuent de jouer un rôle clé.

À Nantes, déjà en conflit depuis de nombreuses années avec le président Waldemar Kita, les supporters ont multiplié les opérations visant à manifester leur insatisfaction à l'égard de la gestion du club. Sportivement à la peine, le club a décidé en fin d'année 2020 de faire appel à Raymond Domenech,

pour succéder à Christian Gourcuff sur le banc.

Ce choix d'entraîneur a immédiatement suscité les inquiétudes des supporters, qui ne se sont pas privés de le faire savoir en se rassemblant en marge des entraînements du FC Nantes.

À Marseille, une situation qui dérape

Mais c'est à Marseille que la situation a été la plus explosive. Mécontents des résultats sportifs de l'OM ainsi que de la gestion de l'équipe, 300 supporters ont violemment investi le centre d'entraînement en s'en prenant notamment aux joueurs, et causant des dégâts matériels estimés à 90 000 euros le 30 janvier.

Deux leaders des groupes ultras du virage sud du Stade Vélodrome, Rachid Zérooual et Christophe Bourguignon, ont été condamnés lundi dernier à neuf mois de prison dont cinq avec sursis.

Outre les deux leaders, plusieurs supporters ayant pris part à l'invasion ont été condamnés à des peines de prison.

QUESTIONS À...

Sébastien Louis Historien, auteur de *Ultras, les autres protagonistes du football* (Mare et Martin)

« Ils ont démontré une vraie maturité »

► Dans quelle mesure la privation de stade imposée aux ultras est-elle une situation inédite ?

« C'est évidemment une situation totalement inédite. Jamais des champions n'ont été disputés avec des huis clos aussi longs. Mais ce qu'il est intéressant de relever, c'est qu'alors que certains s'attendaient à ce que les clubs soient les premiers à vouloir retourner au stade, c'a été tout le contraire. Très rapidement, les groupes se sont opposés à la reprise des compétitions. Dès avril 2020, les instances sportives ont mis la pression pour que les champions reprennent, mais les ultras ont fait front commun à travers un communiqué international qui disait "pas de football sans les supporters" ».

► Quelles étaient les revendications de ce front uni ?

C'était la première fois qu'on voyait autant de groupes ultras se rassembler autour d'un même mot d'ordre. Ils avaient compris que la pandémie se transformait en mise à l'écart des supporters. D'où ce communiqué, signé par plus de 370 groupes de 150 clubs européens et d'Afrique du Nord. En France, les choses avaient même déboulé le mois précédent avec un autre communiqué, émanant de l'ANS (Association nationale des supporters), qui disait : « Les tribunes françaises disent non à une reprise prématurée du football. Il n'est pas envisageable qu'il reprenne à huis clos. Il reprendra en temps voulu, quand les conditions sanitaires et sociales seront réunies. » Ce mot "prématurée" est important, car il montre que les ultras pensaient qu'il fallait privilégier la santé publique, avant de voir les stades ouverts. Cela démontre une vraie maturité. »

► Quelles sont les actions les plus remarquables menées par des ultras depuis le début de la crise ?

« La liste est très longue, mais rapidement la plupart des groupes se sont mobilisés avec des actions symboliques au début et bien plus concrètes par la suite. Les ultras ont montré qu'ils faisaient partie intégrante d'une communauté, qui va bien au-delà du monde des supporters. Il faut savoir que les ultras ne dépendent pas uniquement d'un club, mais aussi une ville, une région et une communauté. Il y a toujours eu dans le mouvement ultra une tendance à intégrer les plus faibles. On retrouve souvent au sein des groupes des personnes handicapées, ou des personnes qui seraient rejetées par le reste de la société. C'est une culture assez inclusive. En outre, la solidarité est une valeur importante de cette culture, d'abord au sein du groupe, puis, à partir des années 1980 en Italie tout d'abord, où est née cette forme de supporterisme, des groupes ultras se sont distingués à travers des actions de solidarité. »

Il en est de même en France où l'on pourrait parler par exemple des Red Kaos à Grenoble qui ont organisé des collectes d'argent et de vivres pour le personnel soignant du CHU pendant la pandémie. Très nombreux ont été les groupes ultras français qui ont fait des collectes pour les personnes en première ligne dans la lutte contre l'épidémie. Ils ne sont pas que des animateurs de tribunes, mais ils ont un rôle social à jouer selon eux. »

► Est-ce qu'on peut dire qu'être privé de stade a renforcé cette solidarité ?

« Tout à fait. À l'heure actuelle, le fait d'organiser des actions de solidarité per-



Giovanni AMBROSIO

met de consolider le groupe et la sociabilité au sein de celui-ci. Ces opérations permettent aux ultras de se retrouver. Un groupe sans stade et sans local où il peut se rassembler, que peut-il faire ? Ces actions de solidarité sont altruistes, mais leur deuxième but est aussi de permettre à tout le monde de se réunir dans un but commun, comme dans leur tribune finalement. »

► Après la pandémie, cette période va-t-elle laisser des traces dans le monde ultra ?

« Oui, bien évidemment. En France, nous sommes pas un pays avec une grande culture foot, mais nombre de gens ont découvert les ultras à travers les actions qu'ils ont pu mener. Donc même s'ils ne l'ont pas fait pour cela, leur code de sympathie a augmenté. De plus, ces actions ont permis de nouer des liens avec des acteurs sociaux sur le terrain et cela ne peut que continuer par la suite car les ultras privilégient certaines causes dans la durée... Par ailleurs, le dialogue à l'échelle européenne s'est accru entre groupes ultras. Ils confirment leurs rôles de véritables syndicalistes d'un football populaire. Leur voix a pris de l'importance dans l'opinion publique et leur image s'en trouve renforcée. C'est une des choses positives de la pandémie : on voit qu'ils sont un dément incontournable du football. Je pense que dans les prochaines années, il sera difficile de ne pas dialoguer avec eux. »

Propos recueillis par L.F.

400 M€

C'est le montant estimé des pertes de revenus pour les clubs de L1 en raison des matches à huis clos pour la saison 2020-2021 d'après les chiffres de la LFP en janvier dernier.

REPÈRES

■ PLUS DUR DE GAGNER SANS SON PUBLIC ?

Bénéficier du soutien de ses supporters en jouant à domicile aide-t-il à gagner ?

C'est la question à laquelle on a tenté de répondre certaines études menées depuis le début de la pandémie. Parmi elles, celle du CIES (Centre international d'étude du sport), montre que le pourcentage de victoires à domicile, au sein des 66 ligues européennes, est passé de 45,1 % entre le 1^{er} janvier 2019 et le 31 mars 2020 à 42 % entre le 1^{er} avril 2020 et le 18 janvier 2021.

L'influence des supporters sur la rencontre semble donc réelle, mais de là à qualifier le public de véritable 12^e joueur... le débat reste ouvert.